

# DISSERTATION

Il est demandé au candidat :

1. de répondre à la question posée explicitement ou implicitement dans le sujet ;
2. de construire une argumentation à partir d'une problématique qu'il devra élaborer ;
3. de mobiliser des connaissances et des informations pertinentes pour traiter le sujet, notamment celles figurant dans le dossier ;
4. de rédiger en utilisant un vocabulaire économique et social spécifique et approprié à la question, en organisant le développement sous la forme d'un plan cohérent qui ménage l'équilibre des parties.

Il sera tenu compte, dans la notation, de la clarté de l'expression et du soin apporté à la présentation.

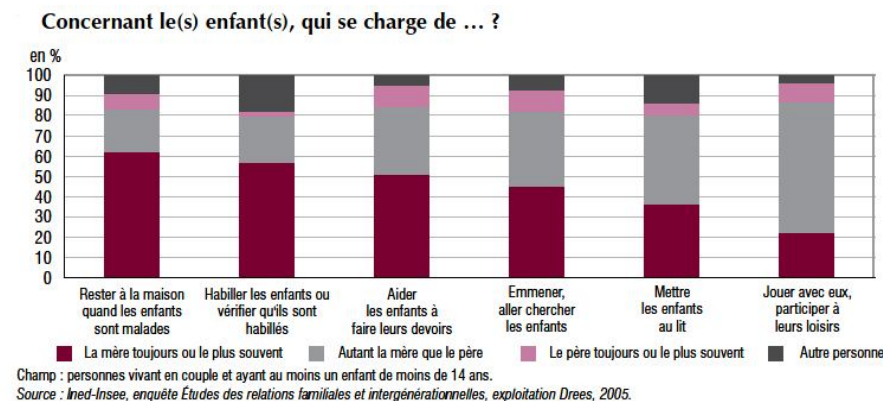
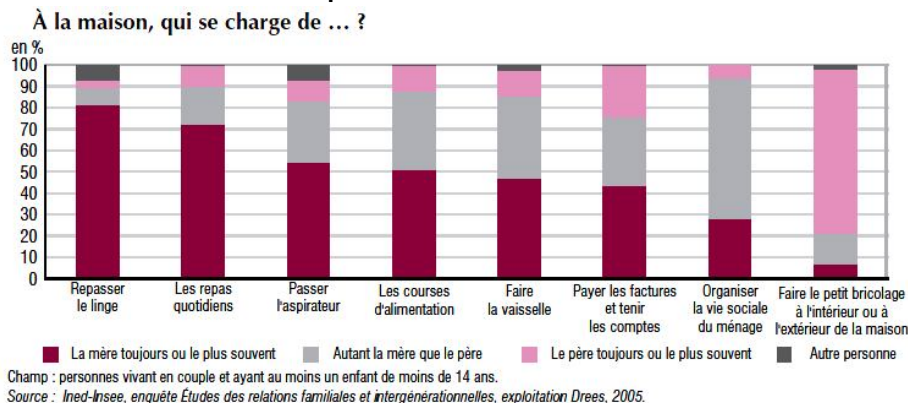
**Sujet = Dans quelle mesure l'évolution de la socialisation par genres modifie-t-elle la répartition des rôles hommes-femmes dans notre société?**

## DOCUMENT 1 -

A cent étudiants, montrez le film d'un bébé qui crie à la vue d'un pantin sortant de sa boîte, en leur disant qu'il s'agit d'un garçon ; à cent autres, passez le même film, en désignant le même bébé comme une fille. Demandez aux spectateurs d'interpréter les cris du nourrisson. "Il est en colère" sera la réponse majoritaire dans le premier cas ; "elle a peur", dans le second. Plusieurs études récentes soulignent en effet combien les relations entre la mère et son nouveau-né, dès les premiers jours de sa vie, varient selon son sexe. La réponse maternelle serait mieux adaptée au rythme alimentaire du garçon qu'à celui de la fille ; il recevrait plus de caresses d'apaisement, elle, plus de paroles et de sourires... "Au-delà des différences des sexes liées à la biologie ou au tempérament, on assiste à une mise en place très précoce de modulations interactives de la mère et de son bébé en fonction du genre", confirme la pédopsychiatre Gisèle Danon. Partenaires permanents de la relation qui s'instaure, tous deux vont ainsi construire ensemble, et à leur insu, la future identité sexuée du nouveau-né. Ensuite viendront le père, la famille, l'entourage proche. Autant de femmes et d'hommes qui, tous, imprimeront à l'enfant le stéréotype de leur propre genre - ou de l'autre. Un "effet différenciateur" qui se reflétera dans leurs propos ("Un garçon ne pleure pas", "Une fille ne se bat pas"), dans leurs exigences (elle reçoit plus de pressions pour être obéissante et responsable, lui pour réussir et être autonome), dans les activités qu'ils lui proposeront. "Les parents habillent l'enfant, l'entourent de jouets et d'accessoires convenant à son sexe et s'assurent donc de mettre à sa disposition un environnement différencié très tôt dans sa vie. Et l'entourage social au sens large (crèche, école, médias) y participe aussi de façon non allusive", renchérit Chantal Zaouche-Gaudron et Jean Le Camus. Psychologues à l'université de Toulouse-Le Mirail, tous deux ont beaucoup travaillé sur les processus de sexuation et de socialisation du jeune enfant et sur le rôle que joue le père dans leur mise en place. Un rôle non négligeable, puisqu'il apparaît que "les pères, plus que les mères, participent de façon active à la différenciation des caractères sexués (jouets, traits de personnalité)". Faut-il s'en étonner ? Les hommes se montrent globalement plus attachés que les femmes au respect des normes culturelles relatives aux rôles sexués. Il appartiendra peut-être aux "nouveaux pères" de demain de modifier la donne. Du côté des petites filles comme des petits garçons.

(Source : Catherine Vincent, *Le Monde*, 28 janvier 2004)

## DOCUMENT 2 - La répartition des tâches domestiques en France



### DOCUMENT 3 -

Baudelot et Establet<sup>1</sup> expliquent le paradoxe de la meilleure réussite globale des filles et de leur autosélection/élimination des filières d'excellence scientifique par une socialisation précoce toujours différente de celle des garçons : dès la prime enfance, elles apprennent l'obéissance, la docilité, l'attention à autrui, la persévérance dans la tâche, l'usage limité de l'espace ; ils apprennent la compétition, l'affirmation du moi, l'usage somptuaire de l'espace. Elles sont donc mieux adaptées aux exigences de l'école mais les garçons prennent le dessus quand la compétition s'avive et que se précisent les choix professionnels. Les filles seraient plus enclines à se sous-estimer et les garçons à se surévaluer dans les matières mathématiques, physique, apprentissages techniques et à l'âge - l'adolescence - où s'affirment les identités sexuées. Elles tendraient donc à s'autoéliminer des filières où dominent ces matières. Les enseignants renforceraient ce mécanisme en imputant leurs difficultés dans ces matières à leur absence de dons, celles des garçons au manque de travail. L'inverse est observé dans les matières littéraires connotées comme féminines.

Baudelot et Establet se réfèrent à la théorie de la reproduction des inégalités sociales par l'école. À l'instar des enfants d'ouvriers, les filles feraient des choix de « dominées ». En optant pour des études et des métiers qui prolongent les fonctions traditionnellement dévolues aux femmes dans la famille (enseignement, santé, relations ... ), elles intérioriseraient leur destin le plus probable, celui d'épouse et de mère, dont le travail professionnel demeure secondaire par rapport à celui de l'homme. [...] Conformément aux «stéréotypes de sexe», «chaque garçon et chaque fille seraient contraints de construire leur identité personnelle en prenant position par rapport à des attentes sociales traditionnellement propres à leur sexe».

Baudelot et Establet<sup>1</sup> = Sociologues, auteurs notamment de *Allez, les filles!*, Éd. du Seuil, 1991.

(Source : Catherine Marry, in Agnès Van Zanen (dir.), *L'école. L'état des savoirs*, La Découverte, 2000)

### DOCUMENT 4 - Taux d'activité et recours au temps partiel des hommes et des femmes de 25 à 49 ans selon le nombre et l'âge des enfants

en %	Taux d'activité			Temps partiel parmi les personnes ayant un emploi		
	Femmes	Hommes	Ensemble	Femmes	Hommes	Ensemble
<b>Ensemble</b>	<b>83,1</b>	<b>96,2</b>	<b>89,4</b>	<b>29,2</b>	<b>3,7</b>	<b>15,9</b>
Aucun enfant	91,0	94,2	92,8	15,8	5,1	9,6
1 enfant	87,0	97,6	91,5	26,1	3,2	15,4
2 enfants	82,7	97,5	89,3	37,7	2,5	20,2
3 enfants ou plus	63,7	96,6	78,1	47,6	3,3	22,8
1 enfant de moins de 3 ans	83,0	97,7	90,3	25,3	4,2	13,7
2 enfants dont le plus jeune a moins de 3 ans	63,4	97,0	79,9	44,0	3,3	19,5
3 enfants ou plus dont le plus jeune a moins de 3 ans	38,2	96,5	65,8	51,4	3,8	18,2
1 enfant de 3 ans ou plus	88,4	97,5	92,0	26,3	2,7	16,1
2 enfants de 3 ans ou plus	87,4	97,7	91,9	36,6	2,3	20,4
3 enfants ou plus de plus de 3 ans	71,3	96,7	82,2	47,0	3,1	24,1

(Source : Insee 2009)

### DOCUMENT 5 -

Après les conquêtes féminines dans le domaine de l'éducation et du politique, se produit un lent travail de maturation de la société. Mieux instruites que leurs mères, les femmes cherchent à se définir une nouvelle place dans la société. Dès après 1945, la formidable pression d'une idéologie de l'égalité des droits du citoyen conduit à d'importantes transformations législatives. Même, si la pratique n'a pas toujours suivi, nombre de lois établissent l'égalité des sexes dans l'éducation, la gestion des biens, des salaires, des droits sociaux.

En second lieu, la révolution industrielle et technique a bouleversé le rôle domestique. A la fin des années 1970, tous les calculs de budget montrent qu'il est plus rentable de travailler au dehors et d'acheter biens et services produits en masse que de les faire à la maison. La valeur économique du travail domestique a considérablement baissé et s'en est trouvée dévalorisé.

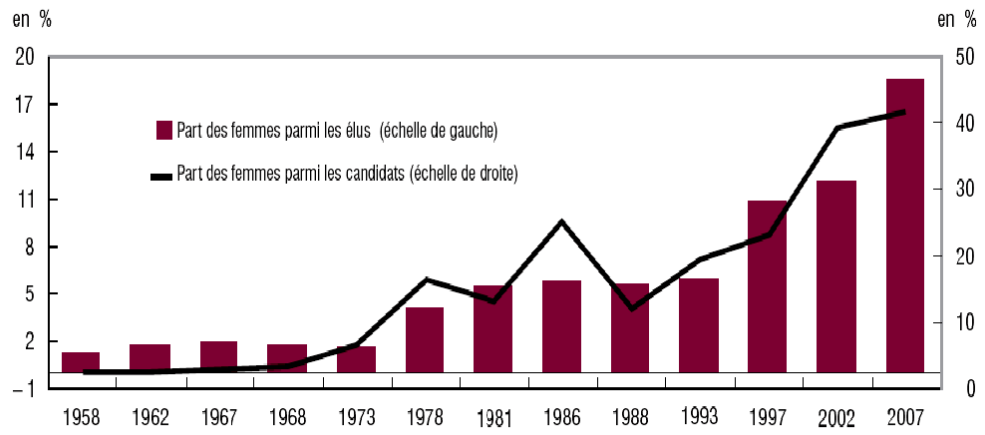
En troisième lieu, les progrès médicaux ont permis un allongement considérable de la vie, les risques liés à la grossesse et à la naissance ont été considérablement réduits ; la généralisation des laits artificiels a libéré la femme des contraintes liées à l'allaitement et a placé, théoriquement au moins, le père et la mère sur un pied d'égalité face au nouveau-né. Les progrès de la maîtrise de la fécondité permettent aux femmes ce renversement prodigieux d'adapter le nombre de leurs enfants et le calendrier de leurs naissances à leur emploi, alors que jusqu'ici elles avaient adapté leur emploi au nombre et au calendrier de naissances de leurs enfants.

Les femmes aspirent à utiliser les capacités que leur donne une meilleure instruction ; elles cherchent un épanouissement personnel dans le travail et dans une vie familiale réaménagée de sorte qu'elles n'assument pas la double charge d'une vie professionnelle et des tâches domestiques.

(Source : Martine Segalen, *Sociologie de la famille*, Armand Colin, Coll.U, 1992)

DOCUMENT 6 -

1. Part des femmes à l'Assemblée nationale @



Note : les dates correspondent aux échéances électorales ; la part des élus tient compte des élections partielles intervenues depuis.

Champ : France métropolitaine.

Source : ministère de l'Intérieur.

# L'INFLUENCE DE LA SOCIALIZATION SUR LES STATUTS ET LES RÔLES PAR GENRE

## Introduction :

- ✓ *Amorce* = Tous les jours, les femmes prouvent qu'elles peuvent remettre en cause la répartition traditionnelle des tâches. Elles accèdent à des métiers autrefois réservés aux hommes (médecins, cosmonautes, conducteurs de bus...). Elles exercent des fonctions politiques éminentes (Ministre des finances, présidente du Conseil constitutionnel...). Cependant, malgré un ensemble de lois votées (sur l'égalité des salaires masculins et féminins, sur la parité homme-femme des candidatures aux élections), on observe toujours des inégalités entre hommes et femmes dans de nombreux domaines. Ainsi, 18,5% des députés sont des femmes, en France en 2007, ce qui place ce pays au bas du classement des pays développés (**Doc 6**).
- ✓ *Problématique* = L'éducation des garçons et des filles est-elle devenue plus égalitaire au point de mettre fin à la différence et aux inégalités observés dans les positions sociales et les rôles que la société française assignait aux femmes et aux hommes jusque dans les années 1960 ? La société démocratique a-t-elle effacé la socialisation différentielle par genre comme pourrait le faire croire la place croissante des femmes à tous les niveaux de la société ? A-t-elle mis fin à la domination masculine ? Comment peut-on expliquer la persistance d'un certain nombre d'inégalités entre hommes et femmes ? Une action volontariste de la part de l'Etat, visant à modifier les conditions d'éducation, peut-elle suffire à rendre plus égalitaire la place des hommes et des femmes dans la société ?
- ✓ *Annonce du plan* = Après avoir analysé comment une société démocratique modifie les principes éducatifs et les attentes vis-à-vis des garçons et des filles dans le sens d'une plus grande égalité des droits et des positions, nous allons essayer d'expliquer la persistance de différences et d'inégalités de genre.

## 1 - LES INEGALITES DE STATUT ET DE RÔLE ENTRE HOMMES ET FEMMES ONT TENDANCE A DIMINUER

### A - LA SOCIALIZATION DES GARÇONS ET DES FILLES EST AUJOURD'HUI PLUS PROCHE...

*Phrase introductive* = Alexis de Tocqueville a parfaitement montré que le principe fondateur des sociétés démocratiques était "l'égalité des conditions", c'est-à-dire la conjugaison de l'égalité en droit, l'égalité des chances et l'égalité des situations. Dans ce type de société l'inégalité entre les hommes et les femmes est une contradiction qui ne peut se résoudre que par sa réduction progressive. Les femmes ont eu, peu à peu, accès au droit de vote, au droit à la contraception, au droit à l'avortement, à l'emploi salarié (**Doc 5**)...Qu'en est-il résulté pour la socialisation des filles et des garçons ?

- ✓ *Tout d'abord, la socialisation familiale est devenue plus égalitaire.* Le modèle de la femme au foyer, propre aux générations nées dans les années 1920-1930, a été remplacé par le modèle de la femme active pour les générations suivantes. Les ambitions des parents pour leurs filles se sont rapprochées de celles qu'ils ont pour leurs garçons, sans privilégier pour elles un avenir lié au mariage et à la famille. Les filles vont être influencées par l'activité de leur mère. Elles vont vouloir exprimer leur individualité à travers leur profession au même titre que les garçons (**Doc 5**). De même, les parents vont partager à égalité un certain nombre de tâches : organiser la vie sociale du ménage, jouer avec les enfants...(**Doc 2**). Les enfants vont donc intérioriser cette égalité et se comporter en conséquence ensuite.
- ✓ *Ensuite, la socialisation scolaire va renforcer ce modèle égalitaire.* L'Ecole, qui séparait autrefois les filles et les garçons, est devenue mixte. Elle traite de façon identique les filles et les garçons : mêmes programmes, mêmes activités sportives, même exigence de réussite. Les filles ont si bien intériorisé cette égalité de traitement qu'elles réussissent mieux à l'école que les garçons et qu'elles poursuivent plus longtemps leurs études dans des secteurs et à des niveaux auparavant considérés comme l'apanage des garçons (médecine, droit, gestion, ..), où elles constituent plus de 50% des diplômés (**Doc 3**).
- ✓ *Enfin, les autres instances de socialisation accompagnent cette évolution égalitaire.* Les groupes de "pairs" sont de plus en plus mixtes. Les filles adoptent des modes de comportement qui les distinguent de moins en moins de ceux des garçons. L'usage de la cigarette est partagé par les deux sexes. Le port du pantalon devient unisexé. Les garçons adoptent les produits proposés par l'industrie cosmétique et sont autant influencés par les modes que les filles...

*Conclusion partielle* = En se démocratisant, la société a modifié les rapports entre les genres. La socialisation n'a plus pour objectif de reproduire à l'identique les comportements, les statuts, les rôles qui étaient assignés aux hommes et aux femmes. Ce qui compte désormais c'est la réalisation des aspirations individuelles quelque soit le genre. Les statuts et les rôles doivent être choisis par les individus. Quels sont les effets de ce type de socialisation ?

### B - CE QUI A ATTENUÉ LES DIFFÉRENCES DE STATUTS ET DE RÔLES PAR GENRE

*Phrase introductive* = Le statut intègre toutes les positions sociales qu'occupe un homme et une femme dans une société. Les rôles correspondent aux comportements attendus par la société en fonction du statut occupé. La position sociale des femmes et les façons de l'exercer ont-elles changé dans notre société ?

- ✓ *Dans la sphère domestique, le rôle actif de la femme s'est affirmé.* La femme n'est plus la mère de la famille qui devait obéissance à son mari, s'occuper des tâches du foyer et offrir amour et protection affective à ses enfants. Elle est considérée comme un égal par son époux. Elle a accédé à l'autorité parentale au même titre que le père. Elle maîtrise le calendrier des naissances en fonction de son agenda professionnel. Elle n'est plus cantonnée au foyer. Elle a son propre réseau de relations qui ne sont pas celles de son mari. Son activité professionnelle lui donne une autonomie financière qui lui permet de participer pleinement aux décisions familiales et de divorcer en cas de désaccord profond. L'évolution de la législation et les innovations (biens d'équipement domestiques, moyens de contraception,...) ont accompagné cette évolution des mœurs (**Doc 5**).
- ✓ *Dans la sphère professionnelle, la femme devient l'égale de l'homme.* 91% des femmes de 25 à 49 ans sans enfant sont actives soit presque autant que les hommes qui sont 94% dans ce cas (**Doc 4**). Non seulement les femmes travaillent mais elles occupent de plus en plus des métiers de responsabilité occupés auparavant par les hommes. Dans les professions libérales (conciliables a priori avec la place de la famille), dans les secteurs où elles sont majoritairement diplômées

(spécialistes en médecine, professions juridiques...), dans toutes les voies de l'enseignement supérieur, dans la haute fonction publique, mais aussi des postes de haute responsabilités dans les grandes entreprises (le PDG du groupe nucléaire Areva est une PDG).

- ✓ *Dans la sphère politique, la femme pénètre peu à peu cet univers autrefois exclusivement masculin.* En 1958, 1,5% des députés étaient des femmes. 50 ans plus tard, elles en représentent presque 20% mais elles constituent 48% des élus territoriaux (**Doc 6**). Les partis sont désormais obligés par la loi sur la Parité (2000) de présenter autant de candidates que de candidats. Les femmes exercent des ministères de plus en plus importants (y compris les armées ou le poste de Premier Ministre). Aux présidentielles de 2007, pour la première fois depuis que l'élection du président de la République au suffrage universel existe, une femme candidate d'un grand parti politique était présente au 2<sup>nd</sup> tour.

*Phrase de transition* = Bien que des progrès indéniables aient été accomplis en matière d'égalité de genre dans la société française, la place des femmes reste encore subordonnée.

## 2 - MAIS DE NOMBREUX FACTEURS PERPETUENT LES STATUTS ET LES RÔLES TRADITIONNELS

### A - LE MAINTIEN DE FORTES INÉGALITÉS DE GENRE DANS NOTRE SOCIÉTÉ...

*Phrase introductive* = Hommes et femmes n'occupent pas encore les mêmes positions dans l'espace social et les attentes envers les uns et les autres sont bien différentes. Pierre Bourdieu parle même de "domination masculine". Dans quels domaines s'exerce cette domination ?

- ✓ *Dans l'activité professionnelle, les inégalités demeurent.* Les générations de femmes de 45-60 ans continuent de subir les conséquences de l'éducation antérieure : peu exercent des tâches de responsabilité, beaucoup sont cantonnées dans des secteurs et des métiers dits "féminins" du tertiaire (commerce, secrétariat, services à la personne, enseignement élémentaire, infirmières...). Les femmes sont moins souvent actives, proportionnellement davantage chômeuses, et moins bien payées. Ainsi, deux-tiers seulement des femmes ont une activité professionnelle lorsqu'elles ont trois enfants alors que 96,6% des hommes sont actifs dans la même situation. Les femmes exercent davantage à temps partiel, parfois subi : 29,2% des femmes actives sont à temps partiel contre seulement 3,7% des actifs occupés masculins. (**Doc 4**).
- ✓ *Au foyer, les tâches domestiques et éducatives continuent de relever prioritairement du domaine féminin.* Dans 8 cas sur dix c'est à la femme de repasser le linge, dans 7 cas sur 10, de faire le repas quotidien. Lorsque l'enfant tombe malade, dans 6 cas sur 10, ce sont les femmes qui restent à la maison au détriment de leur carrière professionnelle (**Doc 2**). En outre, le nombre d'enfants, particulièrement lorsqu'ils sont en bas âge, réduit considérablement le taux d'activité des femmes, ce qui n'est pas le cas pour les hommes : les mères actives ayant 3 enfants ou plus dont le plus jeune a moins de 3 ans, sont 51,4% à travailler à temps partiel, alors que les pères dans la même situation ne constituent que 3,8% (**Doc 4**). Il apparaît ainsi que la carrière des femmes pâtit de son statut de mère de famille qui l'empêchera plus tard d'occuper de hauts postes dans la hiérarchie et d'avoir un salaire identique à celui d'un homme occupant le même statut.
- ✓ *Dans le domaine politique, un plafond de verre empêche les femmes d'être à parité avec les hommes.* La loi sur la parité a certes obligé les partis à présenter des listes homogènes aux scrutins municipaux (communes de plus de 30000 habitants, régionales, européennes, et même une partie des sénatoriales). Mais les têtes de listes sont majoritairement masculines (présidents de régions, maires). Dans les élections au scrutin uninominal majoritaire à 2 tours (cantonales, législatives, petits départements pour le Sénat) beaucoup de partis ont préféré payer une amende plutôt que d'évincer leurs sortants (les candidates ont ainsi été présentées dans les circonscriptions plus difficiles, où leur parti avait perdu l'élection précédente). Ainsi s'explique la différence entre le pourcentage des candidates (48% du total en 2007) et le pourcentage des élus (18,5% des députés en 2007) (**Doc 6**).

*Phrase de transition* = Comment peut-on expliquer la persistance de ces inégalités ? Quelle est la part de la socialisation dans cette discrimination du genre féminin ?

### B - CAR LA SOCIALISATION DIFFÉRENCIÉE DÈMEURE ET EXERCE ENCORE SON INFLUENCE

*Phrase introductive* = La progression de l'égalité entre les genres n'a pas empêché la persistance dans les mentalités des stéréotypes opposant le masculin et le féminin. Les sociologues Baudelot et Establet vont souligner le poids de la socialisation différenciée sur la reproduction des comportements sexuels (**Doc 3**).

- ✓ *La famille continue à ne pas éduquer les garçons comme les filles.* A partir d'injonctions différentes (propreté, douceur, beauté pour les filles, force, agressivité, autonomie pour les garçons), de couleurs (rose contre bleu), de jouets différenciés (poupée contre petite voiture), les parents initient leurs enfants à leur statut futur et aux rôles qui y sont attachés (le père qui consacre tout son temps à son activité professionnelle, la mère qui consacre une bonne partie de son temps à ses enfants). Les enfants ont alors du mal à se projeter dans des rôles moins traditionnels, parfois contre le désir même des mères à plus d'égalité (**Doc 1**).
- ✓ *L'école, malgré ses valeurs égalitaires, discrimine encore les filles.* La socialisation primaire au sein de la famille laisse des traces dans les résultats scolaires et les orientations. Les filles dominent en littérature et en histoire, les garçons en géométrie et en géographie. La section scientifique est à dominante masculine. La section littéraire est à dominante féminine. Les filles se sous-évaluent et modèrent leurs ambitions. Les garçons se surévaluent et visent l'excellence même s'ils ont des résultats inférieurs à ceux des filles. Les professeurs accordent plus de temps aux garçons qu'aux filles et les privilégient au moment de l'orientation. Tous ont intériorisé les futurs rôles attribués aux genres. L'égalité est donc loin d'être réalisée au sein de l'école (**Doc 3**).
- ✓ *Au sein du couple, la répartition des tâches reproduit rapidement les comportements appris dans l'enfance.* Jean-Claude Kaufmann montre parfaitement que lors de la mise en couple les deux partenaires ont une vision égalitaire du partage des tâches domestiques. Mais, dans l'interaction et sous les remarques du partenaire, chacun va peu à peu se spécialiser dans les activités qu'il sait faire (à la femme la cuisine, au mari le bricolage), c'est-à-dire celles pour lesquelles il a été préparé au moment de la socialisation primaire (**Doc 2**).

- ✓ *Enfin, dans l'entreprise et dans la vie politique, les stéréotypes ont la vie dure.* Les chefs d'entreprises manquent de confiance dans les qualités professionnelles des femmes (croyance en une moins grande disponibilité due aux grossesses, aux préoccupations liées aux enfants...). D'autre part, leur manque supposé d'autorité sur des équipes masculines leur interdit de postuler à certains niveaux de direction. Enfin une certaine vision machiste irait jusqu'à les accuser d'être source de zizanies ! Les femmes ne pourraient progresser dans la hiérarchie qu'en ayant les qualités et les défauts des hommes (Mme Thatcher avait été surnommée "la dame de fer").

### **Conclusion :**

- ✓ *Rappel de la démonstration* = On a pu noter des changements visibles et utiles dans la socialisation des garçons et des filles. L'idée d'égalité tend à s'imposer peu à peu. Mais les effets de cette socialisation plus égalitaire tardent à produire leurs effets en terme de réduction des inégalités de carrière, de rémunération, de responsabilité, de considération, entre hommes et femmes car, derrière le discours et la volonté égalitariste, se cachent toujours des différences de socialisation primaire qui reposent sur la vision traditionnelle de la division sexuée des tâches.
- ✓ *Ouverture* = L'État ne doit-il pas mieux accompagner les nouveaux modes familiaux en favorisant le plein épanouissement des capacités scolaires et intellectuelles des filles, pour que celles-ci trouvent leur juste place dans l'organisation économique et sociale future, au bénéfice de l'ensemble de la population ?

